

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 343

LA SITUATION

L'agitation en Allemagne. Tout le monde pessimiste. Nous sommes loin des rêves d'antan. La paix ? oui, ...mais la capitulation d'abord. — La pression s'accroît sur tous les fronts. Un incident suggestif : les Américains donnent un 2^e communiqué quotidien. — Les bonnes nouvelles de dernière heure.

Les journaux suisses ne cessent de signaler l'agitation croissante des grands centres allemands. Le peuple, fatigué d'une guerre qu'on lui promettait courte et productive, sait que la victoire est désormais impossible. Les misères qu'il supporte depuis des années ont épuisé sa force de résistance. Il gronde et menace. Ce ne sont, partout, que manifestations violentes contre les dirigeants. Les choses prennent une tournure franchement mauvaise pour Guillaume.

Comment la masse resterait-elle optimiste quand le pessimisme vient d'en haut et déborde dans toute la presse ?

« Tandis que le prince Max parlait, écrit la *Vossische Zeitung*, en rendant compte d'une des dernières séances du Reichstag, un silence glacé régnait. Chacun était hanté par le souvenir d'autres discours prononcés au même lieu, où il n'était question que de l'avance triomphante de nos troupes. » Que d'amertume dans cet aveu larmoyant !

« La guerre, désormais, dit de son côté le journal *Dresdner Neueste Nachrichten*, a perdu pour l'Allemagne toute chance de réaliser le succès désiré. Personne ne saurait se dissimuler que nous entrons dans une époque qui demande de grands sacrifices ».

Ce noir pessimisme est partagé par les grands chefs. Le Président Scherwin, en ouvrant la Chambre de Prusse n'a-t-il pas dit : « Jamais, encore, la Chambre ne s'est réunie à une heure aussi grave. L'ennemi, menaçant, frappe à nos portes. Je crois, encore, à la force de résistance de notre peuple, mais seulementsi l'union est absolue dans tous les partis ». Scherwin, de par ses fonctions, ne pouvait conclure autrement. Mais son : « je crois, ENCORE... » est un terrible aveu !

Ah ! que nous voilà loin de l'« Eternelle Allemagne » chantée par tous les penseurs, tous les philosophes, tous les écrivains boches qui glorifiaient la force, la conquête brutale !

« La force prime le droit ». Cette maxime odieuse de Hækel était la pensée de tous les Germains. Il est vraisemblable que l'opinion de nos ennemis commence à se transformer.

« La guerre est la seule source du progrès ; le progrès n'avance qu'à la condition que la guerre soit effrénée, à la condition qu'elle ne connaisse de limite ni dans l'espace, ni dans les procédés ». Pensée de sauvage, donc d'un boche. Elle est effectivement de Martin Spuhn, député au Reichstag. Malheureusement, les Barbares n'avaient pas envisagé l'hypothèse que la guerre effrénée pourrait être menée contre eux, par le Monde tout entier. C'est la réalité d'aujourd'hui. Et l'Allemagne en oublie son orgueil, ses conquêtes rêvées, sa domination du monde, ses menaces d'antan, ses projets anéantis, ses défis aux peuples qu'elle croyait vaincus. Elle oublie tout cela. Elle se fait modeste et suppliante ; elle implore la paix. Quel geste pitoyable pour l'homme qui rêvait de courber l'Univers sous la Kultur teutonne !...

La paix, oui, sans doute, mais, auparavant, il faut que la capitulation de Guillaume permette le châtiment indispensable et nécessaire. Les Alliés ne sont pas seuls à penser ainsi. C'est un député socialiste autrichien qui a dit le 3 octobre au Reichsrath :

« Les propositions de paix parties de l'Autriche à plusieurs reprises sont le minimum de l'expiation pour les chancelleries, car celles qui écrivent les notes pacifiques sont aussi celles qui, en 1914, ont lancé la torche incendiaire. Il y a du sang sur les plumes qui ont signé la première déclaration de guerre, du sang reste attaché à ceux qui ont écrit la note à la Serbie, note qu'on a considérée comme une délivrance. Pour les capitalistes, faire la guerre, c'était faire des affaires. Le jour viendra et s'approche de plus en plus où s'effectuera un règlement de comptes avec ceux qui tenaient en 1914 les rênes du pouvoir et qui, joyeusement ont jeté les peuples dans cette mer de sang, avec ceux qui ont conduit à l'abattoir une génération tout entière de l'Europe. Combien faudra-t-il de générations pour réparer tout cela ? »

Oui, il y a un compte ouvert de peu-

ple à peuple, il sera intégralement réglé. Clemenceau l'a promis !

Nous nous acheminons vers l'heure du règlement.

La pression s'accroît dans tous les secteurs du front occidental. Les beaux succès des Anglais, qui triomphent de l'opiniâtre résistance ennemie vont obliger les Boches à abandonner la ligne de l'Escaut. Au même moment, les armées françaises précipitent la manœuvre par le sud, de l'Oise jusqu'à l'Aisne. Enfin les Américains qui livrent de durs combats depuis un mois dans la région de Verdun semblent prêts à marquer un coup décisif. Un simple petit incident permet cette hypothèse. Jusqu'ici nos alliés américains ne donnaient qu'un communiqué, dans la nuit. Ils en donnent désormais un second dans l'après-midi. C'est donc qu'un seul ne suffirait pas à mentionner les opérations qui se préparent !.....

— Excellentes nouvelles de dernière heure. Les positions que l'ennemi s'obstinait à défendre au nord de Laon, sont enlevées par nos soldats qui sont aux portes de Guise. Cet événement aura des conséquences importantes.

— En Turquie d'Asie, les Anglais sont entrés à Alep, en face du port d'Alexandrette. Ils vont, sous peu, mettre la main sur le chemin de fer qui va à Bagdad. C'est la fin de la résistance des Ottomans !

— En Autriche, le nouveau ministère serait constitué par le professeur Lammasch avec mission de conclure une paix immédiate !.....

Et couronnant toutes ces nouvelles, on apprend que Ludendorff est débarqué.

Le but n'est plus éloigné !

A. C.

Le Vin d'Alsace

Vous avez tous connu, avant la guerre, ces bouteilles minces, au goulot effilé portant le nom de crus fameux des bords du Rhin, et dont le contenu était d'autant plus apprécié qu'il était vendu à un prix fort élevé.

Peut-être, vous êtes-vous demandé, en portant le verre à vos lèvres, comment les côtes du Rhin, avec leurs quelques centaines d'hectares de vignes pouvaient aisément alimenter dans le monde entier tant de tables de restaurants à la mode ?

Mais devant l'agrément du breuvage coloré, à la fois frais et généreux, vous vous êtes abandonné à la douceur de l'heure, sans vouloir approfondir le problème.

Aujourd'hui, en cette époque de vendan-

ge, au moment où le paysan d'Alsace, un petit tonnelet en bandoulière, grimpe au flanc des coteaux pour couper les grappes de sa vigne, il faut rétablir la vérité, et rendre aux provinces perdues, une réputation que les Boches leur ont volée.

En effet, le « vin du Rhin » n'est en grande partie que du vin d'Alsace.

L'Alsace, avec son climat tempéré, ses étés ardents, son automne chaud, ses coteaux abrités, ses rampes montagneuses exposées au soleil levant, son sol fertile richement minéralisé, est admirablement propice à la culture de la vigne.

Aussi, sur une superficie totale de 1.451.307 kilomètres carrés, le Reichsland en compte un peu plus de 33.000 affectés à la culture du précieux arbuste à vin.

Sur un ensemble de 1.705 communes, on trouve des ceps dans 1.008 localités, et, parmi ces dernières, 184 sont essentiellement vinicoles.

L'Alsace donne surtout du vin blanc ; la Lorraine fournit du vin rouge. La limite d'altitude est d'environ 265 mètres. La production moyenne est chaque année d'environ 700.000 hectolitres.

Les vins les plus réputés sont ceux de Thann, Guebwiller, Furkheim, Ribeauvillé, Sigolsheim, St-Hippolyte, Ottrott.

Avant la guerre, dès que la vendange était terminée dans la Terre d'Empire, les marchands allemands achetaient la récolte et après avoir procédé à de savants mélanges, inondaient le marché mondial de prétendus vins du Rhin qui renfermaient du vin d'Alsace dans la proportion des neuf dixièmes.

Lorsque nous aurons recouvré les provinces perdues en 1870, nous pourrions donc continuer à boire le contenu des longues bouteilles, en nous contentant d'en changer les étiquettes et de leur rendre les noms qu'elles n'auraient pas dû cesser de porter.

Quant aux crus de qualité moindre, bien loin de venir concurrencer notre vin du Midi, ils seront au contraire fort utiles pour faire des coupages excellents avec les produits des plaines de Narbonne ou de Béziers.

Dans Anvers

On mande de Roosendaal au « Maasbode » que de nouvelles troupes allemandes arrivent sans arrêt d'Allemagne à Anvers. On croit que les Allemands ont l'intention de résister dans cette ville. Tout le pays entre Anvers et Saint-Geertsdergen est inondé.

Des orateurs allemands du parti social-démocrate sont arrivés à Bruxelles, se rendant au front, pour encourager les troupes. D'un autre côté, le correspondant du journal annonce qu'une centaine de civils allemands ont quitté Anvers rentrant en Allemagne.

L'avance continue

Mortiers, dont les troupes du général Mangin se sont emparées, était l'un des piliers de la position Hunding, au nord de la Serre. Les troupes françaises, sur tout le front de bataille, ont rencontré des positions nouvellement organisées, derrière lesquelles l'artillerie allemande et les mitrailleurs ennemis déployaient le feu le plus violent. Les forces du général Guillaumat ne rencontrèrent pas moins de cinq lignes successives de fils de fer, avec derrière elles un même nombre de lignes de tranchées avec abris fortifiés.

Le Kaiser enverra une autre Note

Suivant un télégramme de Berlin, on s'attend, dans les milieux politiques, à une déclaration du Kaiser, rendue nécessaire par le terrible désarroi jeté par la note américaine.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, les partis de la majorité se sont déjà réunis pour discuter de la situation et arrêter la ligne de conduite qu'il convenait de tenir vis-à-vis du souverain.

Le colonel House en Europe

On mande de Washington à « l'Associated Press » que le président Wilson a envoyé le colonel House en Europe comme son représentant personnel. Le départ du colonel House, avant l'envoi de la note à l'Allemagne, montre que le président Wilson a agi en accord avec les alliés et que la décision de transmettre la demande de l'Allemagne aux alliés fut prise avant l'arrivée de la réponse à l'Allemagne.

Démission de Ludendorff

Ludendorff a démissionné. Battu, il n'a pas voulu présider à la débâcle de ses troupes.

En Sibérie

(Officiel). — Le ministre de la guerre annonce que l'ennemi, qui menaçait Pochikales et Blacovestchensk s'est dispersé vers le nord sans laisser de traces. Les Japonais se sont emparés de quarante fusils et de dix mille cartouches sans éprouver eux-mêmes aucune perte.

Le Japon approuve

M. Wilson

Dans les milieux officiels, on exprime une admiration ardente pour la réponse du président Wilson à l'Allemagne.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur le mont Grappa, de violentes et persistantes attaques déclanchées hier par l'ennemi ont localisé les opérations dans la région d'Assolone. Sur le Pertica et sur le saillant du Solarolo, l'ennemi a été repoussé avec de lourdes pertes : cinq cent quatorze prisonniers sont restés entre nos mains. Sur le moyen Piave, l'activité de combat a beaucoup augmenté d'intensité pendant la journée d'hier. Nous avons achevé la conquête du Grave-di-Papadopoli. Nous avons fait à cet endroit trois cent cinquante et un prisonniers. De nombreuses forces ennemies, qui contre-attaquaient principalement les troupes anglaises, ont été anéanties.

Désespéré, il se tue

D'après « Les Dernières Nouvelles de Berlin » le conseiller intime Milk, chef de section de la chancellerie impériale, désespéré de l'écroulement de l'Autriche, s'est suicidé en se tranchant la carotide avec un rasoir.

La Turquie à bout

Les dépêches venues de divers points de l'étranger représentent la Turquie comme acculée à la nécessité de demander la paix, tant les événements s'y précipitent avec une rapidité qui s'accroît de jour en jour. L'espoir qu'elle nourrissait de voir la paix générale signée en huit jours et de mettre ainsi fin, dans un bref délai, à sa triste situation, est maintenant évanoui. Elle va être obligée de se décider sans plus attendre. Les vivres bulgares ne lui arrivent plus, les renforts et subsides allemands pas davantage : ses armées sont battues en Syrie, le front de Mésopotamie se réveille.

La fin est proche.

La cavalerie anglaise à Alep

Le ministère de la guerre annonce que la cavalerie avancée britannique, ainsi que les automobiles blindées, ont occupé Alep dans la matinée du 23 octobre après avoir surmonté une faible résistance.

Chronique locale

L'ingéniosité des filous

Notre confrère de *Paris-Télégrammes* raconte la nouvelle manière de voler son prochain. On verra que pendant la guerre, l'ingéniosité des filous est toujours aussi grande qu'avant.

L'histoire mérite d'être contée :

A la porte d'un bijoutier fameux, une luxueuse auto s'arrête. Le chauffeur en livrée impeccable, se précipite à la portière et s'empresse d'aider à descendre de la voiture un colonel en kaki, le bras droit en écharpe. Ce colonel entre dans le magasin du bijoutier, s'assied et demande :

— Avez-vous toujours en vente le collier de la duchesse X... ?

— Oui, Monsieur, répond le joaillier.

— Bien, vous en demandez, paraît-il, 420.000 fr. ?

— C'est exact.

— Très bien. Je cherche un collier de perles et je vous offre comptant 400.000. Acceptez-vous ?

— Le bijoutier est un « true business man ». Il réfléchit un instant, puis accepte.

— Il va de soi, reprend alors le colonel, que je n'ai pas la somme sur moi. Cependant je désire terminer immédiatement cette affaire. Voulez-vous, puisque je suis blessé et ne puis écrire, me rendre le service de tracer sous ma dictée deux lignes à ma femme. Mon chauffeur portera la lettre et reviendra de suite avec l'argent.

Le bijoutier, bien volontiers, s'exécute et il écrit de sa main ces mots : « — Je te prie de remettre au chauffeur les 400.000 francs que j'ai reçus ce matin. J'ai une belle occasion de perles... »

Négligent de signer, le colonel confie le billet au chauffeur. Dix minutes plus tard, celui-ci rapporte l'argent. Après quoi, le colonel, l'auto et le chauffeur disparaissent.

Le bijoutier rentre déjeuner chez lui et salue sa femme de cette joyeuse exclamation.

— « Tu sais j'ai vendu le collier de la duchesse X... ! »

— Mais alors fait sa femme, tu en as acheté un autre ?

— Comment ?

— Dame puisque tu m'as envoyé une lettre pour me demander les 400.000 fr. que tu avais reçus ce matin. Tu étais si pressé que tu as oublié de signer... »

Tête du bijoutier. Son colonel était un authentique voleur qui, sachant que le marchand venait d'encaisser 400.000 fr. le matin même, avait construit sur cette donnée élémentaire, un larcin dont la perfection et l'originalité touchent positivement au sublime.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes : Armand Delmont, originaire de Strenquels ; Louis Crusse, d'Espédaillac.

Nous saluons la mémoire de ces regrettes compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Croix de guerre

La croix de guerre a été attribuée à nos compatriotes Marcel Serre et Marcel Alary, originaires de Fons.

Nos félicitations.

Une nouvelle citation

Le vaillant capitaine Georges Delmas vient d'être cité une fois de plus à l'ordre de l'armée par le général Gouraud.

C'est sa 15^e citation.

En outre, nous sommes heureux d'annoncer que l'état de santé du héros cadurcien, qui a été blessé tout récemment, est des plus satisfaisants.

Nous adressons à Georges Delmas nos félicitations et nos vives sympathies.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme les soldats du 7^e dont les noms suivent :

Bertrand Fernand, soldat (réserve) : excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement remarquables. S'est conduit d'une façon parfaite au cours de récents combats. Malgré un violent bombardement est resté à son poste où il a été grièvement blessé. Amputé du bras gauche.

Loussouarn Corentin-Marie, soldat (réserve) : jeune soldat plein de cranerie au feu. S'est comporté d'une façon remarquable dans les combats où sa compagnie a été engagée. Lors d'une récente affaire, malgré un violent bombardement faisant prévoir une attaque ennemie, est resté à son poste où il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

Blessé à l'ennemi

Notre compatriote Armand Cassagne, sergent au 9^e d'infanterie, originaire de Gourdon, a été blessé au bras gauche. Il avait été l'objet d'une belle citation que nous avons publiée dans un précédent n^o.

Tous nos vœux de prompt rétablissement à ce vaillant.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote, le sous-lieutenant Pierre Fenaille, fils du distingué propriétaire et restaurateur du château de Montal, déjà décoré de la médaille militaire française et italienne, et de la croix de guerre, en qualité de pilote-aviateur, vient d'être cité encore une fois à l'ordre du jour de l'armée comme « officier-pilote de la plus haute valeur, joignant à une habileté remarquable, un sang-froid et un entrain qui ne se sont jamais démentis ».

Nos félicitations au jeune et vaillant officier.

Finances

M. Lacoste, percepteur de Puy-l'Évêque, est chargé de l'intérim de la recette des finances de Gourdon.

En l'honneur de nos morts

Voulant rendre un hommage spécial au souvenir des Lotois qu'il a vus mourir ou quelque temps avant leur mort, M. Chéry prendra la parole le 2 novembre, au cimetière, lors de la manifestation annuelle. Il rappellera les noms de ces victimes de la guerre et sa dernière rencontre avec elles aux différents fronts.

Emprunt 4 0/0 DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE
reçoit les souscriptions

A VENDRE

Barriques, Pipardes et Harnais.
S'adresser au bureau du journal.

AVIS DE DÉCÈS

M. Louis ESPERET, Juge de Paix ;
Mme Vve Jean ESPERET ; Mme Vve Joseph ESPERET et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Marie-Louise ESPÉRET

décédée à Cahors le 28 octobre, à l'âge de 65 ans, munie des sacrements de l'Eglise et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le mercredi 30 courant, à 9 h. 1/2 précises, sur la paroisse de la Cathédrale.

Réunion à la maison mortuaire : rue Brive, n^o 14.

HERNIES



MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. J. GLASER, le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, Monsieur GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez donc tous à :
Montauban, 2 novembre, Hôtel du Midi.
Cahors, 4 novembre, Hôtel de l'Europe.
Fumel, 5, Hôtel de la Poste.

Brochure franco sur demande. Ceintures Ventrières pour déplacements de tous organes. *Bas à varices.*

CHICORÉE DU NORD

Représentants actifs et sérieux demandés par grande Maison de Lille à même de reprendre affaires. (Marque ancienne très connue). Références 1^{er} ordre exigées.
Ecrire : Abonné 96, Central, Bordeaux.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au **Nouvel Emprunt National.**

Argent inconnu

Fouillez tiroirs, archives, si vous trouvez correspondances avec timbres-poste anciens, soumettez-les à la Maison LETELLIER à Claville (Eure), qui vous en offrira un bon prix.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 27 Octobre (22 h.)

L'ennemi bousculé

L'ennemi, talonné par nos avant-gardes, a continué à battre en retraite entre l'Oise et la Serre sur un front de plus de 25 kilomètres.

Notre avance, en certains points, a dépassé 8 kilomètres au cours de la journée.

A notre gauche, nous avons enlevé Boheries-Proix-Macquigny et poussé nos éléments avancés jusqu'aux abords de Guise.

Plus au sud, nos troupes se rapprochent de la route de Guise à Marles, sur la ligne générale bois de Bairtaignemont, Landifay-et-Bertaigmont (ouest de Faucouzy), Monceau-le-Neuf, Montigny-sur-Crécy.

Nous ayons fait de nombreux prisonniers et capturé un matériel considérable.

Sur le front de la Serre, la 10^e armée, en liaison étroite avec la 1^{re}, a poussé énergiquement l'ennemi vers le Nord. Nos troupes ont occupé Crécy-sur-Serre, qui est largement dépassé.

A l'ouest de Château-Porcien, les combats des deux derniers jours ont également contraint l'ennemi à abandonner la partie de la position Hundling qu'il tenait encore entre Herpy et Recouvrance. Nos unités, tenant étroitement le contact, continuent à progresser.

Communiqué anglais

L'ennemi attaque en vain

Une contre-attaque ennemie, précédée d'un fort bombardement, a été déclenchée ce matin près d'Englefontaine. L'ennemi a été repoussé. Nos positions sont intégralement maintenues. Dans l'après-midi, nouvelle attaque aux environs d'Artrés, nouvel échec de l'ennemi qui a subi de lourdes pertes.

Communiqué américain

Sur le front de Verdun à la Meuse, combats dans la région du bois Belleu.

A l'est de la Meuse, feu intense de l'artillerie. Opérations aériennes très actives. 13 appareils ennemis ont été abattus, 5 des

nôtres sont tombés. Nos escadrilles de bombardement ont lancé des tonnes d'explosifs sur Briquénay.

Armée d'Orient

Continuant leur vigoureuse poursuite, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, les troupes Serbes ont atteint, le 25, les hauteurs au sud de Kraguevatz. Dans la vallée de la Morava elles sont aux lisières sud de Cuprija. L'ennemi commet des atrocités de toutes sortes, allume des incendies et dépouille les populations en se retirant.

Paris, 9 h. 15.

Hindenburg après Ludendorff

De Zurich : Le Journal de Dresde annonce que la démission de Hindenburg est imminente.

LA Réponse à Wilson L'Allemagne suppliante

De Copenhague : Voici le texte de la réponse allemande à la Note Wilson :

Le 28, à 2 h. du matin, le gouvernement allemand a pris connaissance de la réponse du Président Wilson. Ce dernier est au courant des changements profonds, effectués et en voie d'exécution dans la structure de la Constitution allemande. Les négociations de paix sont en train d'être faites par le gouvernement. Le peuple, entre les mains duquel repose, constitutionnellement, le pouvoir, prendra des décisions définitives. Les pouvoirs militaires sont également subordonnés à ce gouvernement.

Le gouvernement allemand attend, maintenant les propositions pour l'armistice qui sera le premier pas vers une paix juste, telle que le Président l'a décrite dans ses proclamations. — Signé : Solf.

LE RÉVEIL ROUMAIN

De Bâle : Les troupes roumaines avancent en Dobroudja.

Paris, 11 h. 55.

L'ennemi recule EN DÉSORDRE

La bataille commencée, la semaine dernière, par Debeney, Mangin et Guillaumat se termine par une victoire qui permet d'espérer de nouveaux développements. L'ennemi recule en désordre de l'Oise jusqu'à l'Aisne, talonné par nos troupes qui atteignent les faubourgs de Guise, la route de Guise à Marles, dépassée en certains points, enfin qui dépassent Crécy-sur-Serre et atteignent la ligne Erlon-Voyenne-Autremoncourt.

Chez les Britanniques aussi

Sur le front britannique, la situation reste excellente. L'avance des troupes continue.

**100.000 prisonniers
en 8 jours**

Depuis le 19 octobre, les Anglais ont fait 22.000 prisonniers, les Américains 26.000, les Français 28.500 et les Belges 20.000.

La résistance faiblit sur le front américain

Sur le front américain la résistance allemande faiblit. Nos troupes progressent au nord-ouest de Grandpré. Nous pouvons attendre de prochaines et nouvelles progressions.

Le canon tonne ferme

De Londres : Le correspondant de l'Associated Press dit qu'une violente lutte d'artillerie est engagée depuis Rethel jusqu'à la rive droite de la Meuse.

Il faut s'adresser à Foch

De Londres : Le Times fait remarquer que les Allemands ne doivent plus s'adresser à Wilson, mais bien à Foch qui seul doit répondre à la question de l'armistice.

Peuple et soldats ont assez de la guerre dit un député Allemand

De Zurich : Le socialiste Bernstein a déclaré au Reichstag : « Plus les réformes seront radicales, plus tôt nous aurons la paix. Nous pouvons vivre sans l'Alsace-Lorraine. De nombreux généraux reçoivent des allocations de l'industrie de l'Armement pour exciter le pays à la continuation de la guerre. Le peuple et les soldats ont assez de la guerre, MEME PLUS QU'ASSEZ. »

Et le Kaiser ?

De Zurich : L'assemblée des princes confédérés aura lieu mercredi pour discuter de l'abdication éventuelle du Kaiser.

L'effondrement autrichien

De Genève : On craint des troubles graves à Vienne.

Les Belges quittent le Havre

Le Havre : Confirmant notre information, le gouvernement Belge quittera le Havre à la fin de la semaine.

Paris, 13 h. 25.

L'Autriche accepte TOUT, démembrement compris, pourvu que la paix soit immédiate !

Le comte Andrassy, ministre des Affaires Etrangères d'Autriche-Hongrie, charge son ministre à Stockholm de transmettre au gouvernement de M. Wilson sa réponse à sa note du 18 octobre.

Andrassy déclare qu'il donne son approbation, NON SEULEMENT aux manifestations antérieures de Wilson, mais aussi aux idées de la dernière note sur les droits de la Hongrie et spécialement des Yougo-Slaves et des Tchéco-Slaves.

L'Autriche-Hongrie, acceptant ainsi TOUTES les conditions de Wilson, le gouvernement Austro-Hongrois estime que plus rien ne s'oppose à ce que les négociations commencent. Elle se déclare prête, sans attendre les résultats que pourront avoir d'autres négociations, à entrer en discussion pour conclure la paix entre l'Autriche-Hongrie et les autres Etats, et un armistice immédiat sur tous les fronts. L'Autriche-Hongrie prie M. Wilson de prendre les mesures préparatoires appropriées.

COMMUNIQUÉ DU 28 Octobre

Progrès constants

Entre l'Oise et la Serre, nos éléments gardant étroitement le contact avec les arrière-gardes ennemies, ont continué à progresser au cours de la nuit. Nous avons occupé la ferme de La Motte à l'ouest de Guise, atteint les abords ouest de Le Hérisle-Viéville, dépassé Monceau-le-Neuf et poussé nos lignes jusqu'aux lisières ouest de Pargny-les-Bois.

Sur le front de la Serre, nous nous sommes emparés de la cote 123, au nord de Crécy. Plus à l'est, nous avons pris pied dans les tranchées ennemies au nord de Froidmont, Coherville et nous nous y sommes maintenus, malgré plusieurs contre-attaques. Nous avons fait des prisonniers.

A l'est de Rethel, les unités américaines ont brillamment réussi une opération locale au cours de laquelle elles ont progressé d'un km. environ dans la région de la ferme Forest, à l'est d'Attigny (172 prisonniers dont 4 officiers).

Communiqué anglais

Hier, une contre-attaque violente a été déclenchée contre nos nouvelles positions de Famaris. Elle a été repoussée après des combats au cours desquels l'ennemi a subi de lourdes pertes en tués. Nous avons légèrement amélioré nos positions aux lisières de la forêt Mormal et au nord de la forêt de Raisines.

Communiqué américain

Sur le front de Verdun, à l'est de la Meuse, nos troupes ont fait hier, d'heureuses attaques locales contre le Bois Belleu. Ce bois qui a été le théâtre de combats continus depuis le 25 octobre, est entièrement entre nos mains. Plus au sud, de vifs combats se sont déroulés à l'est du Bois Ormont.

FEU D'ARTILLERIE TRÈS VIOLENT sur le front depuis le bois de la Grande Montagne jusqu'au Bois des Caures.

À l'ouest de la Meuse, des éléments ennemis qui avaient essayé de pénétrer dans nos positions au nord de Grandpré, ont été repoussés par le feu de nos mitrailleuses. Sur les autres secteurs, journée tranquille.

La fin semble se précipiter. Ludendorff est parti, Hindenburg va le suivre. Il se pourrait que ce soit là simple comédie. Il n'en reste pas moins que c'est l'aveu de la faillite du militarisme boche. — En outre, l'Allemagne adresse à Wilson une réponse pleine d'humilité. Les Germains, subitement devenus des démocrates sincères (!) sont prêts pour une paix juste et de conciliation. — Entendu, mais comme les Alliés n'ont pas la foi, il faudra autre chose que des promesses. — Enfin, bonne nouvelle, l'armée roumaine ressuscite, puisque déjà les troupes descendent la Dobroudja, à la rencontre des Alliés....

Les bonnes nouvelles succèdent, de partout, aux bonnes nouvelles. Le kolosse allemand, miné par la base, s'effondrera tout d'un coup.

L'Autriche, à bout, capitule sur tous les points. Elle dit à Wilson : Nous acceptons TOUT pourvu que la paix soit immédiate !!!!!

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT